

SOUS-TRAITANCE

Suchier SAS se projette dans le futur

ARDÈCHE - Chomérac

Créée en 1870 pour accompagner l'essor de l'industrie textile locale, la Pme ardéchoise doit son exceptionnelle longévité à sa capacité à anticiper l'avenir. En attestent les nouveaux investissements qu'elle s'appête à réaliser dans son outil de production dans le cadre du plan France Relance et son adhésion au nouveau programme porté par le GIFAS, lequel vise à renforcer la compétitivité de la filière aéronautique par l'introduction de nouvelles technologies.

L'année 1870 fait partie des millésimes qui ont marqué l'histoire de France. Les troupes françaises et prussiennes s'affrontent dans de violents et indécis combats qui se solderont finalement par la défaite des troupes tricolores. S'en suivra l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine par la coalition emmenée par le chancelier Bismarck et dans la foulée, la proclamation officielle de la naissance de l'empire allemand à Versailles. Ce contexte, a priori peu engageant, n'empêche pourtant pas un certain Louis Rouméas, mécanicien de métier, de créer, à Chomérac, un petit atelier où sont produites des pièces de rechange pour les nombreux moulinsages et multiples filatures qui constituent alors le paysage économique ardéchois. L'industrie textile est alors à son apogée en cette seconde moitié

de 19^e siècle et maintenir les cadences nécessite que les moulins soient entretenus et réparés pour ne pas pénaliser les canuts qui, sur les pentes lyonnaises de la Croix-Rousse, ouvragent la soie filée en Ardèche.

L'avènement des fibres synthétiques, conjugué à une crise sanitaire qui décime les élevages séricicoles va progressivement entraîner le déclin de la soie et dans son sillage, la disparition de nombreux intervenants.

Parce qu'elle a su - sous l'impulsion des différents dirigeants qui au fil des années ont succédé à Louis Rouméas - se remettre en cause, la Pme de Chomérac est parvenue à traverser les époques et à monter dans les bons wagons comme ceux du TGV auxquels elle fournit aussi quelques pièces.

Et si le temps où l'entreprise



Récurrents, les investissements réalisés par l'entreprise dans son outil de production lui permettent de disposer aujourd'hui d'un parc de 35 machines.

Suchier produisait tavelles, cornelles, roquets, fuseaux, broches, carcagnoles capelettes et autres barbins est bel et bien révolu, jamais elle n'a été autant en prise avec le futur qu'aujourd'hui.

Cent cinquante ans après sa création, l'entreprise dirigée depuis 2007 par Mathieu Prudhon fait partie des sous-traitants qui bénéficient de la confiance des grands donneurs d'ordres évoluant dans les secteurs de l'aéronautique et de la défense pour le compte desquels elle s'est spécialisée dans l'usinage de précision réclamant de hautes technicités. « En tant que sous-traitants de rang 2, nous sommes présents sur quasiment tous les programmes, civils et militaires, français et étrangers. Rares sont les avions actuels, quelle que soit leur taille, qui n'ont pas de pièces fabriquées ici, que ce soit dans leurs trains d'atterrissage ou dans leurs moteurs. Nous avons même, à une époque, fourni des pièces pour la fusée Ariane V » se plaît à rappeler celui qui, en tant

que représentant de la 6^{ème} génération, perpétue la lignée familiale.

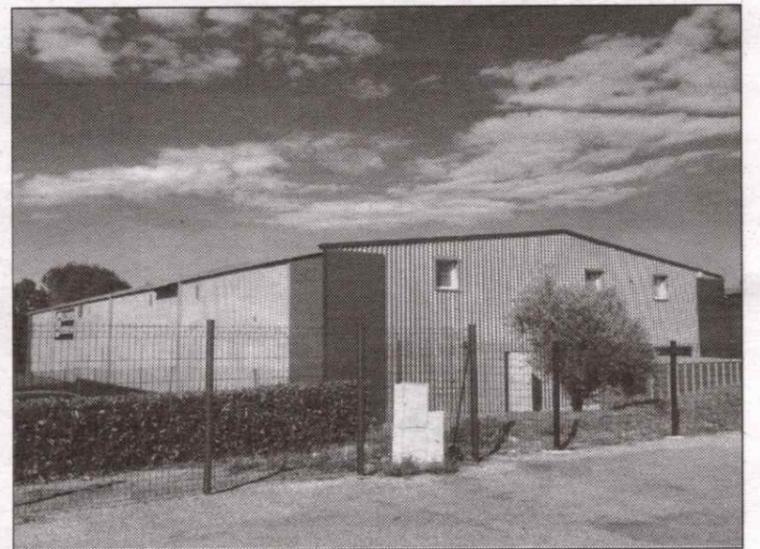
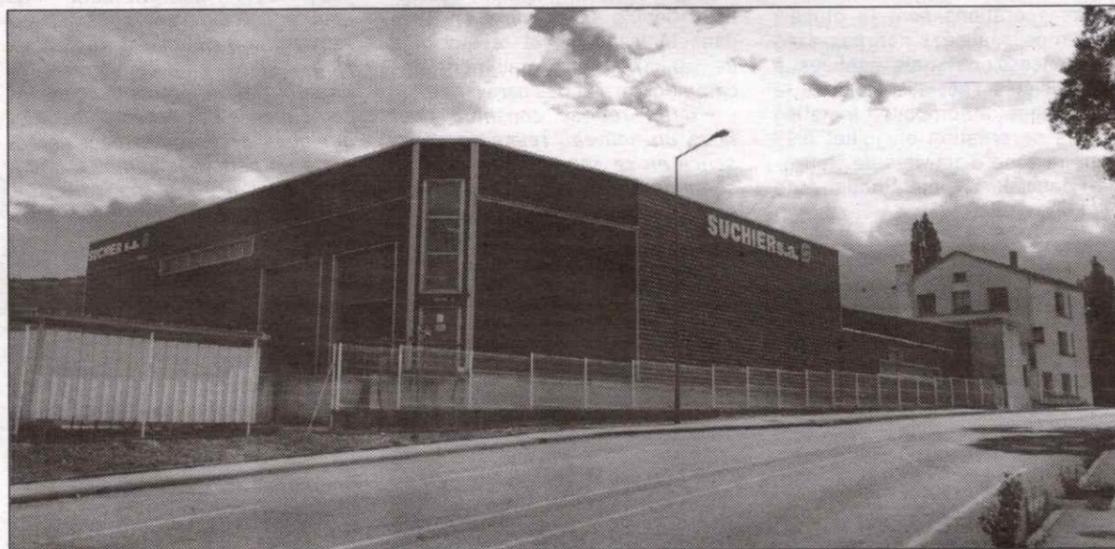
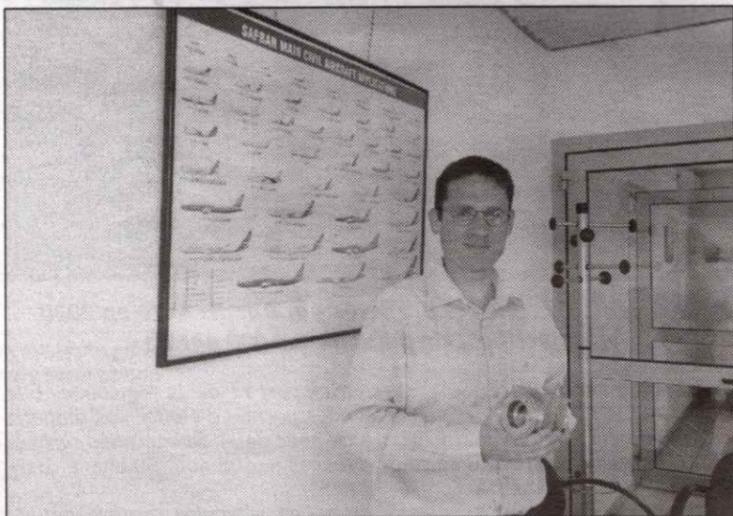
Des savoir-faire appliqués également aux matériaux composites très appréciés dans l'univers très exigeant de la compétition automobile que la Pme ardéchoise s'efforce de développer via des investissements récurrents dans son outil de production.

Ce sera d'ailleurs encore le cas cette année puisqu'une nouvelle machine (en l'espèce, un centre d'usinage 5 axes à commandes numériques ainsi qu'une machine de contrôle tri-dimensionnelle) va rejoindre en septembre prochain le site de Baix dédié depuis sa création en 2015 à la production de pièces en composites comme notamment, les disques de frein utilisés en Formule 1. « Cet investissement, soutenu par l'État dans le cadre du plan France Relance doit nous permettre de réaliser de nouvelles pièces et de nous positionner sur de nouveaux marchés » pronostique Mathieu Prudhon. Précisons qu'en septembre dernier,

un nouveau tour à commandes numériques a, lui, été implanté sur le site de Chomérac, réservé, rappelons-le, au travail des métaux.

Outre ces investissements dans l'outil de production, la Pme ardéchoise (70 salariés, 8 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2020) fait également partie des sous-traitants aéronautiques sélectionnés pour suivre le programme « Industrie du futur » porté par le GIFAS (Groupe des Industries Françaises Aéronautiques et Spatiales) dont elle est membre. Ce programme vise à permettre aux entreprises d'identifier et d'incrémenter des solutions pour aller vers l'industrie 4.0. Les objectifs au nombre de 4 étant in fine d'améliorer la compétitivité de la filière, d'accroître l'attractivité des PME, de renforcer la collaboration dans la filière et d'augmenter la flexibilité et la réactivité de l'outil industriel.

Frédéric Rolland



À gauche, le siège historique de l'entreprise. Basé à Chomérac, il héberge les ateliers dédiés au travail des métaux. À droite, le bâtiment inauguré en 2015. Situé à Baix, il est dédié, lui, au travail des composites